

Nos enfants ne veulent plus travailler

C'est la plainte découragée de la grande masse des parents - et des maîtres aussi - qui se heurtent dans l'éducation de leurs enfants à une sorte de panne qu'ils sont impuissants à réparer.

La machine est au point mort, quand elle ne fait pas marche arrière, et ne veut plus démarrer.

Le premier mouvement des adultes est évidemment d'accuser leurs victimes et de se demander s'il n'y a pas, chez les générations nouvelles, baisse dangereuse du potentiel d'attention, ou peut-être même de l'intelligence.

De mon temps... dit-on volontiers.

Rassurons d'abord les parents.

Non, il n'y a pas baisse de l'intelligence ou des possibilités de progrès des enfants. On aurait tendance, au contraire, quoi qu'en disent les enquêtes et les tests, à penser que les générations nouvelles, talonnées par un progrès monstrueusement dynamique, réagissent plus vivement et plus vigoureusement qu'autrefois aux sollicitations et aux incertitudes du monde contemporain.

Mais alertons les éducateurs.

Nous assistons, depuis 10 ou 20 ans, à une détérioration accélérée des conditions physiologiques, psychiques, scolaires, familiales et sociales de nos élèves.

En 10 ans, la mécanique a pris possession du globe. Nos enfants ne trouveront bientôt plus un coin de terre ou de sable pour y bâtir leurs châteaux de rêve. Les chevaux et les ânes ont disparu. Les chats, les chiens et les oiseaux ne peuvent plus vivre dans la fièvre de nos villes tentaculaires. Les images, le cinéma, la radio, la télévision, les autos et les avions ont créé un monde nouveau qui a ses exigences, sa philosophie et ses lois, où l'individu doit agir et réagir selon des normes qui restent à expérimenter et à définir.

Une mutation est en train de se produire.

L'enfant de 6 ans ne sait peut-être ni lire ni écrire, mais il connaît les marques et les caractéristiques des autos qui défilent devant lui à 100 à l'heure. Il ne sait pas ajouter 5 et 3, mais il a parcouru le Monde. Les Continents n'ont plus pour lui de secret et il parle de Mars et de la Lune comme nous parlions, nous, de la colline derrière le village.

Et à cet enfant qui ne réfléchit plus, ne pense plus, n'entend plus et ne comprend plus selon les canons de la psychologie traditionnelle, on impose l'école de 1920, avec les mêmes locaux, les mêmes tables, les mêmes manuels, les mêmes devoirs et les mêmes punitions.

L'Ecole est le vieux char-à-bancs 1900 qui a scientifiquement harnaché ses chevaux, astiqué les guides, posé les oeillères, et dont les grelots sonnent clair comme au temps des douairières, mais qui gêne la circulation motorisée et dont tout le monde s'écarte car elle est le passé, et que le présent va vers l'avenir.

Il y a panne.

Nos enfants ne veulent plus harnacher des chevaux. Mais donnez-leur des spoutniks et ils s'envoleront vers l'azur.

C. FREINET